

verses directions et découvrent que les manufacturiers tirent sur eux, confortablement cachés avec sécurité dans les branches ombrageuses de ces arbres épais auxquels j'ai fait allusion. Et des hommes comme mon ami de Toronto-centre (M. Bertram)

M. BENNETT (Simcoe-est) : Et celui de Leeds et Grenville aussi ?

M. DAVIN : Oui. Mais quoi ! j'allais oublier le frère d'un des membres de cette société Massey-Harris qui a la spécialité des instruments aratoires. Ce frère a été le compagnon de voyage du jeune Napoléon, et il a déclaré pourtant que le tarif lui allait. Pourquoi pas ? Le directeur général des Postes, lors du banquet offert à M. Harcy, n'a-t-il pas dit que le tarif devait rester ce qu'il était ; il ajouta même, avec cette rudesse qui lui est quelque peu particulière : Il y en a qui disent que ce tarif est mauvais. Je leur réponds qu'il y a quelque chose de pire, c'est le tarif incertain. Le peuple devrait payer les impôts.

D'un mouvement de sa tête à longue chevelure il dispose rapidement des faits ; mais le cultivateur mécontent, qui se dresse devant lui, répète ce qui a été publié dans le "Farmer's Sun"—un journal sustenté par le directeur général des Postes—et ce dernier cherche la tangente : je ne ferai rien, dit-il, pour obtenir que le gouvernement tienne ses promesses. Il a fait ce qui m'intéressait : il a réussi à avoir vos suffrages, je n'ai rien de plus à demander. Il est arrivé à ce banquet quelque chose de plus piquant encore. Je crois avoir sous la main le fait, il me faut lui donner la mise en scène appropriée parce que c'est certainement quelque chose d'inusité, d'inconnu dans nos annales publiques. Il y avait à ce banquet une autre personne ; ce même jeune Napoléon qui est maintenant à son siège, ce qui lui arrive rarement. Il a fait alors un discours qui a été annoncé comme une grosse affaire. Il y a à Winnipeg un journal qui ne manque jamais de faire précéder les discours du jeune Napoléon de l'entête : "Great Speech by the Minister of the Interior."

M. BENNETT : Quel journal ?

M. DAVIN : Le "Free Press" de Winnipeg.

M. BENNETT : N'est-ce pas l'organe du Pacifique canadien ?

M. DAVIN : Non, c'est l'organe du ministre de l'Intérieur. Un autre journal de Winnipeg a posé au sujet du "Free Press" la même question qui fut posée au sujet de la "Patrie," c'est-à-dire, comment se fait-il qu'un ministre de la Couronne, qui ne pouvait pas, avant d'arriver à ce poste, payer sa taxe municipale à Winnipeg, a-t-il pu trouver l'argent pour acheter un organe au prix de \$30,000 ? Cet argent vient-il de la même source qui a fourni de quoi acheter la "Patrie," pour les deux jeunes qui se

M. DAVIN.

réclament du nom de leur père ? Donc, la carrière encore peu longue de ce jeune ministre a été marquée par des erreurs si nombreuses que nul autre de ses collègues ne peut—

M. BENNETT : Vous avez oublié les nouveaux timbres poste.

M. DAVIN : Ces timbres deviennent insignifiants quand il s'agit des erreurs du département de l'Intérieur. Le ministre de ce département assistait au banquet en question et, comme on pouvait s'y attendre, son discours a été publié "in extenso" dans le "Globe" du 16 novembre. A titre de membre de cette Chambre et au nom du ministre de l'Intérieur, je crois avoir raison de me plaindre du "Globe" qui fait suivre le discours de ce ministre de son portrait. Je sais fort bien qu'il n'est pas un Apollon vivant, mais il me faut bien admettre que même dans ses pires moments, il est loin d'avoir l'air aussi brigand que la gravure le montre.

M. BENNETT : C'était sa figure le lendemain du banquet.

M. DAVIN : Mon honorable ami dit que c'était sa figure du lendemain ; mais je dois dire ceci : c'est vrai que le ministre de l'Intérieur s'est permis de tolérer les violons et les flûtes, mais je suis certain que sa tolérance s'est arrêtée au champagne. Fidèle imitateur des plus grands abstèmes, il a dû s'en tenir au punch romain au milieu du repas. Quoi qu'il en soit, voici ce que l'honorable ministre dit du tarif :

Nous avons réussi à remodeler le tarif, ce qui a opéré un effet bienfaisant depuis longtemps désiré.

Bienfaisant pour qui ? Aux cultivateurs du Nord-Ouest que mon honorable ami aime d'amour tendre et aux larmes desquels il mêle les siennes ? Au boutiquier et au commerçant ? A l'ouvrier ou à la ménagère ? Laissez-moi en lire quelque chose, tout en y appelant tout particulièrement l'attention de mon honorable ami le député de Lisgar. C'est incroyable. Je passerai ce journal à n'importe quel libéral qui viendra le chercher ici. Aucun libéral, j'en suis sûr, ne mettrait ma parole en doute, mais le discours est réellement incroyable, et je souhaiterais que tous le lussent, surtout le député de Toronto-centre. Si jamais lui et les autres industriels avec lesquels il fait cause commune ont jamais douté que leurs plans pussent réussir, ce doute doit maintenant se dissiper. Voyez ce que dit le ministre de l'Intérieur, le ministre agricole, le représentant du Nord-Ouest. Ses paroles devraient être imprimées et affichées sous tous les chaumes, dans toutes les maisons d'artisans. Cela ferait juger du genre de gouvernement que nous avons. Voici ce qu'il disait :

Nous avons réussi à remodeler le tarif, ce qui a opéré un effet bienfaisant depuis longtemps désiré.